

April 1995

Le Père Luis Barros da Silva (1868-1931), premier spiritain angolais

Gilles Pages

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Pages, G. (2019). Le Père Luis Barros da Silva (1868-1931), premier spiritain angolais. *Mémoire Spiritaine*, 1 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol1/iss1/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Le Père Luis Barros da Silva (1868-1931), premier spiritain angolais

Gilles Pagès*

*Le texte qui suit est celui d'une causerie donnée par le P. Gilles Pagès au Séminaire spiritain de Huambo. Il l'a rédigé à partir de la notice écrite par le P. Jean Steinmetz et parue dans le Bulletin général de la Congrégation du Saint-Esprit de novembre 1931. Il a aussi utilisé des documents des archives locales, notamment le diaire (journal de communauté) de la mission de Gambos (Archives de la procure de Huambo). Mais l'auteur n'a pas eu connaissance de l'article d'António Brásio** sur le même sujet, paru dans la revue Spiritus en octobre 1961. Le P. Brásio ne cite pas ses sources, mais utilise des documents conservés aux Archives générales spiritaines de Chevilly. Il nous a paru intéressant de compléter ces deux textes l'un par l'autre.*

* Gilles Pagès, originaire du diocèse du Puy, a fait, de 1980 à 1985, deux stages en Afrique : l'un en Côte-d'Ivoire, l'autre au Gabon. Il a fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1989 et a été ordonné prêtre la même année. En Angola depuis 1990, il est professeur au Séminaire spiritain de Huambo.

** António Brásio, spiritain, de l'Académie portugaise d'Histoire, a dirigé pendant onze ans la revue de culture missionnaire, *Portugal em Africa*, à laquelle il a su donner une audience internationale. Il est l'éditeur des importants *Monumenta missionaria Africana* et des cinq tomes de la série *Spiritana Monumenta Historica* ainsi que l'auteur de très nombreux articles. Il a publié aussi un important ouvrage de 687 pages concernant *Mgr Barroso, missionnaire, savant et missiologue*. Le P. António Brásio est décédé le 13 août 1985.

Introduction

Quand, en 1866, le P. Charles Duparquet¹ est envoyé à Mossâmedes, dans le sud de l'Angola, « afin de connaître exactement les espérances que le pays pouvait offrir pour l'établissement futur d'une mission, (...) l'œuvre principale qu'avait en vue ce cher Père était d'établir une maison d'éducation dans le but de préparer les éléments d'un clergé indigène. Et c'est là, en effet, sans nul doute, un des moyens les plus utiles pour arriver à la régénération morale et religieuse du pays et assurer l'avenir de la mission². » En cela, il appliquait les directives de Rome et il était fidèle à l'esprit de Libermann.

Il ne s'agissait pas, à l'époque, d'admettre des indigènes dans la Congrégation du Saint-Esprit elle-même. Le cas du P. Luis Barros da Silva reste un cas isolé, exceptionnel. Ancien élève du séminaire diocésain d'Angola et Congo, le P. Barros sera mis au service de cette politique : former des vocations indigènes. Quand ce séminaire sera confié à la Congrégation, le P. Barros y travaillera comme professeur. Lorsque se concrétisera la tentative d'initier des Angolais à la vie religieuse, le P. Barros sera chargé de la direction du noviciat des Frères, au Munhino.

Mais si ce *mais velho*, comme on dit en Angola, cet aîné, contribua efficacement à ces projets, les difficultés cependant ne manquèrent pas : un bien petit nombre de séminaristes fut admis à l'ordination au temps du séminaire à Huila et le noviciat des frères indigènes ne dura que peu d'années.

On ne comprenait alors la vie presbytérale et la vie religieuse que sous l'unique modèle européen. On peut aussi supposer, sans grand risque de se tromper, que la confiance des pères spiritains, presque tous français à cette époque, dans leurs relations avec un confrère umbundu, ne devait pas être des plus grandes. On constate que le P. Barros ne fut jamais admis aux vœux perpétuels et entre les lignes de cette biographie, on peut deviner bien des

1. Né à Laigle, diocèse de Séez, le 31 octobre 1830, Charles Duparquet fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit le 26 août 1855. Original, entreprenant, le P. Duparquet passe une partie de sa vie missionnaire en Angola, mais ses activités le conduisent en bien d'autres contrées : à Rome, au Gabon, au Portugal, à Zanzibar et Bagamoyo, à Lândana, en Cimbébasie, au Betchouanaland, au Congo... Il fonde des missions et des séminaires, il se montre éminent botaniste et dote les missions où il passe d'utiles plantations ; il intéresse de nombreux lecteurs par ses récits dans *Les Missions Catholiques* et *Les Annales de la Propagation de la Foi*. Le 26 août 1888, le P. Duparquet meurt à Loango, à l'âge de 58 ans. « Ses méthodes missionnaires pour la formation des prêtres indigènes et celle des catéchumènes en font un pionnier des plus intéressants des missions de sa congrégation et de tous les missionnaires africains du XIX^e siècle » (L. JADIN, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 14, 1960, article Duparquet, col. 1122-1129).

2. *BG*, t. 5, p. 768-769.

difficultés, surtout concernant son désir plusieurs fois exprimé et chaque fois contrarié, d'aller au Cubango évangéliser les siens.

Malgré tout, la fidélité du P. Barros à la Congrégation, à sa vocation religieuse et spiritaine, ne se démentit jamais. Elle est un exemple encore pour nous aujourd'hui : avant le temps, mais pour notre temps, le P. Barros da Silva a ouvert un chemin.

Du séminaire au noviciat

Luis Barros da Silva est né au Bié³, le 1^{er} décembre 1868, de parents chrétiens. Comment une famille chrétienne pouvait-elle se trouver là à cette époque ? Qui a baptisé Luis Barros ? Il est difficile de répondre à ces questions. Nous savons seulement qu'il y avait peu de relations, avant la fin du XIX^e siècle, entre Luanda, ville du siège épiscopal, et les territoires de l'intérieur. Nous savons aussi que le clergé, très réduit (huit prêtres⁴ seulement, en 1855, pour tout le pays), se trouvait autour de Luanda et sur la côte. Il est vrai qu'en 1865, l'évêque, José Lino de Oliveira, lorsqu'il prit possession de son siège, vint accompagné de plusieurs prêtres. L'un d'eux a-t-il visité le Bié ?

Venu très tôt à Benguela, Luis Barros y fit ses premières études. En janvier 1883, son curé le fait admettre au séminaire diocésain⁵. Ce séminaire avait été transféré depuis peu (1882)⁶ dans la nouvelle mission de Huila, que les spiritains venaient tout juste de fonder (27 juillet 1881)⁷.

« Le nouveau séminariste se fit remarquer entre tous par sa piété persévérante et son application à l'étude et aux autres travaux », écrit le P. Stein-

3. Le même nom désigne une localité (orthographe Biha sur la carte ci-jointe) ou une région.

4. Tous diocésains. En 1834, fut appliqué au diocèse de Congo et Angola le décret de Joaquim António de Aguiar, le *mata-grades* (tue-religieux), qui éteignit les ordres religieux dans tous les domaines du Portugal. Il n'y eut donc plus de religieux en Angola entre 1834 et 1866, année de la venue des spiritains.

5. Dans leur empire colonial, les Portugais ne se préoccupaient pas des objections formulées ailleurs à l'encontre de l'ordination de prêtres africains. Voir : P. COULON et P. BRASSEUR, *Liebermann*, Le Cerf, Paris 1988, p. 547s.

6. Par un double décret de l'évêque franciscain de Luanda, dom José Sebastião Neto, futur patriarche de Lisbonne, et du gouverneur général d'Angola. Confié à la Congrégation du Saint-Esprit, le séminaire était dirigé par le P. José Maria Antunes, premier père spiritain de la Province du Portugal. Pour l'histoire détaillée de cet établissement spiritain, voir : A. BRASIO, *A Missão e Seminário da Huila*, Lisbonne, 1940.

7. « Dom José Neto, notre excellent prélat, vient de nous arriver avec les élèves de son séminaire. Il compte rester avec nous quelques mois... » : lettre du P. Duparquet à la maison mère, du 27 novembre 1882. Parmi ces élèves, il y avait Luis Barros.

metz dans la notice nécrologique⁸ qu'il consacra au P. Barros et à laquelle nous empruntons beaucoup de nos informations. Il acheva normalement son séminaire jusqu'à la dernière année de théologie ; mais, prêt à recevoir les premiers ordres, il demanda, en mai 1895, d'entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit. Ordonné prêtre cette même année, il fut admis au noviciat et arriva à Cintra, au Portugal, le 12 février 1896⁹. Il y reçut, sous la direction du P. Adolphe Dunoyer¹⁰ une formation à *la française*. Le noviciat portugais suivait, à cette époque, les mêmes règlements et les mêmes coutumes que le noviciat de France¹¹. Le 19 mars 1897, le P. Barros prononçait ses premiers vœux. Il restera toute sa vie profès des vœux temporaires. Il existait alors le système des vœux de cinq ans ; les vœux perpétuels étant réservés aux *plus méritants*. Ainsi le P. Barros renouvellera-t-il, de cinq ans en cinq ans, ses vœux de religion, jusqu'à la fin de sa vie.

Un bon missionnaire

La mission de Huila qui l'avait formé et apprécié, le demanda. Lui aurait préféré retourner dans sa terre natale du Bié, afin d'y travailler à la conversion de sa famille. A l'encontre de son désir, il fut maintenu dans la mission du Cunene¹². Sans préjuger de ce qui orienta sa vocation vers les spiritains, il semble bien que son désir d'apostolat en terre umbundu fut l'une des principales motivations : c'est seulement en étant spiritain que le P. Barros pouvait espérer évangéliser sa région. En effet, depuis 1879, le Bié ne relevait plus du diocèse d'Angola et du Congo, mais de la préfecture apostolique de Cimbébasie, confiée, par la S.C. de la Propagande, à la Congrégation du Saint-Esprit. Dans une lettre de trois pages, datée du 26 mars 1898¹³ et destinée à Mgr Le Roy, Supérieur général de la Congrégation, le P. Barros

8. *BG*, t. 35, p. 409-412.

9. *BG*, t. 18, p. 169. Le noviciat de Cintra, nouvellement fondé, venait de commencer, le 2 février 1896, avec cinq novices.

10. Qui sera remplacé, en août 1897 par le P. Pierre Paulus.

11. *BG*, t. 19, p. 103.

12. L'Angola était alors divisé en quatre zones : le Cunene, au sud ; la Cimbébasie (appelée aussi Cubango), au centre ; la Lunda au nord-est et le Cabinda, au nord de l'estuaire du Congo.

13. Cette lettre n'est pas citée par le P. Gilles Pagès. Elle figure dans l'article du P. Brásio (*Spiritus*, octobre 1961). Les extraits reproduits ici le sont d'après le texte original, la lettre même du P. Barros, écrite en français et dont nous avons respecté l'orthographe, conservée aux Archives CSSp de Chevilly, dossier personnel.

s'exprime clairement à ce sujet. La citation sera longue ; c'est nécessaire pour comprendre à la fois l'intransigeance des supérieurs (due à la conception de l'autorité à cette époque) et la valeur de l'obéissance (selon l'idée qu'on s'en faisait alors) du religieux.

« Ce qui me porte à vous, Monseigneur et mon Très Rév. Père, c'est pour vous manifester l'objet de mes plus ardents désirs, c'est-à-dire, l'évangélisation de mon pays natal.

« En regardant en arrière, et en considérant tout ce qui m'est arrivé avant ma vocation, et pendant le temps de ma formation à l'état ecclésiastique dans le Séminaire diocésain d'Angola, plus je me trouve convaincu d'être appelé par Dieu à l'Évangélisation de peuples abandonnés du district de Benguella, mon pays.

« C'est uniquement pour l'amour de l'évangélisation de peuples du dit district que je me suis engagé dans la milice sacrée, et que non obstant toutes les difficultés qui se sont soulevées pendant les années de ma formation, aidé par la divine grâce je les surmontai courageusement, en marchant toujours en avant, ayant toujours sous mes yeux, la conquête pour Jésus, des âmes abandonnées de mon pays. (...)

« En allant au milieu d'eux, je crois rendre plus de service à la gloire de Dieu, que dans le pays où actuellement je me trouve et à contre cœur en raison de l'inclination que j'ai eu toujours et que toujours je manifestai.

« En outre, une des raisons aussi qui me fait désirer le retour à mon pays, c'est à cause de ma famille, dans laquelle il y a plus de cent personnes, lesquelles jamais ont été instruites par aucun prêtre, dans la vraie religion...

« En vue de tout cela, je vous supplie, Monseigneur et mon Très Rév. Père, de m'envoyer dans les Missions du district de Benguella, pour annoncer le St Évangile. Je demande aussi la permission de rester dans ma famille tout le temps qui sera nécessaire, pour l'initier et l'inculquer dans les vérités de notre sainte Religion ; et de temps en temps de la visiter, afin de faire tout ce qui est nécessaire à son salut éternel ».

Deux ans plus tard (lettre datée du 27 juillet 1900), le P. Barros écrit de nouveau à Mgr Le Roy :

« Je viens encore une fois vous prier et réitérer la demande que je vous ai fait dans ma lettre de 1898, à laquelle vous aviez eu la bonté de me répondre, en me disant, de m'entendre avec mon supérieur, le cher et révérend père Antunes, à qui vous avez écrit à ce sujet. Ayant parlé avec lui, il m'a répondu que mon placement dans les missions du district de Benguella, n'est pas possible dans les circonstances actuelles, parce qu'il avait besoin du per-

sonnel ; à cause de cela je n'ai pas insisté, mais je me suis résigné à attendre jusqu'à présent ; mais voyant que le placement ne se fait pas, après avoir attendu plus de deux ans, et j'ose dire que j'attends en vain, parce qu'on me dit et on me dira toujours : Nous n'avons pas du personnel. (...)

« Je vous supplie encore, Monseigneur et mon Très Révérend Père, dans le cas, où vous exaucerez ma demande, je vous prie aussi de me permettre de voir ma mère fort vieille et de rester avec elle tout le temps qui me sera nécessaire pour régler ses affaires, et après entrer dans mon poste ; elle se trouve à trois jours du port de Benguella, et presque abandonnée, mes frères qui s'occupaient d'elle sont tous morts et le dernier est mort à Benguella en 1898 et ne reste que moi et une sœur avec laquelle je ne compte pas pour veiller sur ma vieille mère ».

Paralysés par les besoins de leur propre mission (commente le P. Brásio), non moins que par l'estime exceptionnelle en laquelle ils tenaient le Père Barros, ses supérieurs immédiats, à qui Mgr Le Roy avait remis la décision, ne crurent pas possible de réaliser son vœu et ne lui accordèrent que la permission d'aller revoir sa mère. Pendant plusieurs années, chaque fois qu'on annonçait de nouveaux missionnaires, le P. Barros revint à la charge, puis il semble qu'il se résigna. La flamme qui le brûlait au cœur, il sut même si bien la cacher que, dure ironie des choses, on en vint en 1921, à lui reprocher de *manquer d'enthousiasme pour la conversion des Noirs !* Mais « jusqu'à la fin, écrit le P. Vuloup, il avait gardé l'espérance de revoir encore son plateau de Benguela sinon pour y guérir, du moins pour y mourir. »

C'est au séminaire de Huila que le P. Barros est d'abord affecté, comme professeur des trois élèves de philosophie, puis il y enseigne la morale, en même temps qu'il évangélise le pays de Katala. La station missionnaire de Vimanya, fondée en 1902 lui est confiée et l'année suivante, on lui donne de surcroît la direction de l'école des catéchistes du Munhino. Il réussit si bien qu'il y découvre des vocations de prêtres et de frères. Deux ans plus tard, il devient directeur du noviciat des Frères indigènes à Munhino¹⁴, avec deux postulants et trois novices.

« Un fait à remarquer, c'est que, cette année (1904), plusieurs familles nous sont venues de l'intérieur du Bié, quittant les ministres protestants pour embrasser la foi catholique. Ces braves gens avaient entendu parler de l'ensei-

14. BG, t. 19, p. 471. « Leur noviciat est établi sur notre propriété de Munhino, à une heure environ de l'établissement de Huila ».



Fr. Louis Rameau de Sély

Mission de Huila. Noël 1930.



Voyage apostolique au Cunène. Char à bœufs et tente.

Photo : Arch. Congrégation du Saint-Esprit CIM

gnement chrétien que donnait au Munhino l'un de leurs parents. Alors ils ont voulu, eux aussi, être instruits dans la seule vraie religion, pour être ensuite baptisés et mariés chrétiennement ». Dans ce passage d'un rapport de la communauté du Munhino, *un de leurs parents* ne désigne-t-il pas le P. Barros ? Humble à sa place, pourquoi le P. Supérieur, auteur de ce rapport, ne le nomme-t-il pas ? Quoiqu'il en soit, si le P. Barros se vit refuser son envoi dans les missions de l'intérieur pour y évangéliser les siens, on voit les siens aller au Cunene, là où il exerça toute sa vie son ministère.

En 1906, le P. Barros est rappelé à Huila, pour y prendre la direction d'un orphelinat de garçons¹⁵. Il fait également le catéchisme aux jeunes filles de l'orphelinat voisin¹⁶, tenu par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et administre le village chrétien¹⁷. Il contribue aussi au ministère extérieur et il est, pendant quelque temps, économe de la maison. C'est à cette époque de sa vie que le P. Barros fournit sa plus variée et sa plus grande somme de travail.

Le ministère extérieur ne connaissait guère de pause. A partir de 1898, la circonscription de Huila avait été divisée en plusieurs zones d'évangélisation, pour privilégier les visites dans les villages. Après le transfert du séminaire à Saint-Paul de Luanda, en 1907, les spiritains peuvent consacrer plus de temps à ces *missions volantes*. Chaque père de la communauté s'absente, à son tour, huit ou quinze jours, pour évangéliser le secteur qui lui revient. Comme ses confrères, le P. Barros part dans le *char apostolique*, tiré par six ou huit bœufs, accompagné par quatre ou cinq jeunes garçons. Il s'adonne avec joie à ce ministère fatigant, mais nécessaire et parfois fructueux. Fatigant, car les routes, dans ce pays accidenté, sont mauvaises et se transforment, à la saison des pluies, pendant plusieurs mois, en véritables bourbiers. Nécessaire, car les gens, plutôt méfiants vis-à-vis de la mission, n'ont guère d'autres contacts avec les pères. Fructueux, car on établit, dans chaque centre un peu peuplé un catéchiste qui assurera le suivi ; on y construit une petite maison et une chapelle, structurant ainsi la région. Le P. Barros mène cette vie durant dix-huit ans, jusqu'en 1925.

C'est au cours de ce long séjour à Huila que le P. Barros écrivit une nouvelle fois à Mgr Le Roy, le 20 avril 1919 : « Le motif qui me pousse cette fois à vous écrire, c'est de vous demander l'autorisation de venir en Europe

15. 115 garçons en 1898, mais seulement 90 en 1907 et 65 en 1912.

16. 160 filles en 1898, 80 en 1907 et 72 en 1912.

17. 70 familles en 1912.



Mission de Huila. Le P. Luis Barros da Silva, avec le P. Cancelli, visiteur des missions portugaises d'Afrique en 1910-1911.

Huilla 26 de Mars 1898

Monsieur et mon Très Rév. Père,

Ce qui me porte à vous, Monsieur et mon Très Rév. Père, c'est pour vous manifester l'objet de mes plus ardens desirs, c'est à dire, l'évangélisation de mon pays natal.

En regardant en arrière, et en considérant tout ce qui m'est arrivé durant ma vocation, et pendant le temps de ma formation à l'état ecclésiastique dans le séminaire diocésain d'Angola, plus je me trouve convaincu d'être appelé par Dieu à l'évangélisation de peuples abandonnés du District de Bequella, mon pays.

pour visiter pour la première fois la Maison-Mère, et aussi pour me reposer moralement et me distraire utilement dans les pays chrétiens, après un ministère si long en Afrique. En 1897, quand je finis mon noviciat à Cintra, avant de retourner en Afrique, j'ai demandé au Révérend Père Provincial du Portugal de m'accorder la permission d'aller jusqu'à la Maison-Mère. Il m'a répondu que pour le moment ce n'était pas possible (...). Il me disait qu'après quelques années je pourrais demander la permission de visiter la Maison-Mère. Maintenant, Monseigneur et Très Révérend Père, de cette époque 1897 jusqu'aujourd'hui il y a 22 ans que je suis au ministère dans les missions du Counene ; un petit voyage jusqu'à la Maison-Mère et aux pays chrétiens me distrairait et ferait un très grand bien à mon âme¹⁸... » Sur la lettre elle-même, conservée aux archives de Chevilly, figure le résumé de la réponse envoyée le 15 juin 1919 : « Motif louable, mais circonstances bien défavorables. Voyages difficiles et très chers. Peu de prêtres au Plateau. Attendre ».

Le P. Barros (écrit le P. Brásio) était bien de la vieille génération, fruit d'une formation plutôt sévère, virile, sérieuse. Aussi, cet homme grand, au teint foncé, chauve, toussotant, aimable et discret, était-il partisan de la *manière forte* dans la direction des gens et des œuvres. S'il usait assez volontiers de châtiments corporels, il n'a pourtant jamais prôné les méthodes violentes. Il procédait avec justice et mesure, deux qualités qui n'échappent à l'observation de personne, surtout pas des Africains.

Le succès ne répondait pas toujours aux efforts ni à l'intelligence de la politique missionnaire. Les populations, essentiellement des pasteurs, n'étaient pas stables ; le travail obligatoire, exigé par le colonisateur, les exactions des soldats, ne favorisaient pas la régularité des catéchismes. Les Blancs, toujours plus nombreux, attirés par les possibilités qu'offraient l'agriculture et le commerce, donnaient bien souvent un très mauvais exemple : nombreux étaient ceux qui tombaient dans l'irrégion, ou même dans les pratiques fétichistes ; nombreux aussi ceux qui se contentaient d'un mariage civil. Il faut encore signaler, dans les années 1921-1922, les prêches du *prophète Kansapala* qui perturba tout le pays, jusqu'à ce que le gouvernement portugais le fasse prisonnier.

Si le P. Barros participait volontiers aux voyages apostoliques, n'oublions pas qu'il avait la responsabilité de l'orphelinat de Huila et la charge des famil-

18. Arch. CSSp, Chevilly, dossier personnel.

les chrétiennes établies autour de la mission. Il consacrait le meilleur de son temps à ce ministère, y ayant plus de goût ou plus de savoir-faire. Le supérieur de Huila, accordant la priorité à l'évangélisation dans les villages, ne voyait pas d'un très bon œil le temps passé par le P. Barros auprès des enfants et des orphelins : il jugeait que cela ne donnait pas beaucoup de résultats¹⁹. Malgré ces divergences dans le projet missionnaire et les difficultés pastorales, malgré le désir, toujours renouvelé, d'aller au pays natal, jamais le P. Barros ne se découragera. Il trouvait son soutien auprès du noyau de fidèles chrétiens qu'il avait formé autour de la mission. Aussi lui fut-il pénible de quitter Huila pour la mission des Gambos, à cause de ses problèmes de santé. Mais, sans écouter la nature, le P. Barros apporta à son nouveau poste tout son dévouement, malgré la tuberculose qui déjà commençait à détruire son organisme.

Le P. Wendling²⁰, avec qui le P. Barros avait travaillé au séminaire de Huila, était alors supérieur des Gambos. Succinctement, il écrit dans le diaire de la mission, le 27 mai 1926 : « Arrivée du Père Luis Barros da Silva. Qu'il soit bienvenu ! » Il ajoute, le lendemain : « Espérons que la santé du P. Barros s'améliore dans cette mission²¹. »

À la mission des Gambos, le P. Barros remplaçait le P. Duff, parti à Huila pour s'y faire soigner. Il y attendait un renfort de personnel qui lui permettrait d'aller travailler dans les missions du Cubango, selon son ancien souhait²².

De fait, le 19 mars 1925, le préfet apostolique du Cubango, Mgr Louis Keiling²³, écrit à Mgr Le Roy : « Il y a quelque temps déjà, j'ai reçu une carte de ce père qui, comme vous le savez, est un père indigène de la mission

19. Voir notes 15 et 16 : la chute du nombre d'enfants dans les orphelinats, est-elle la cause ou la conséquence du changement de politique missionnaire ?

20. *BG*, t. 34, p. 350s. (notice nécrologique). Le P. Victor Wendling (1855-1928), arrivé en Angola en 1895, avait été supérieur du séminaire de Huila pendant quatre ans. Il fut ensuite supérieur de la mission de Malange (à près de 700 km au nord de Huila) jusqu'en 1911. « Il avait, en matière d'évangélisation, des idées très personnelles, mais elles étaient très fécondes, l'avenir l'a prouvé. Par dessus tout, il restait excellent religieux et travailleur infatigable. Ses aides, souvent malades, ne se laissèrent pas entraîner à sa suite et ne soutinrent pas son action ; c'est ce qui explique son insuccès partiel... Le 1^{er} juin 1911, le P. Wendling rentrait en France. Il sentait cruellement sa disgrâce, mais il n'éprouvait aucun découragement... Les circonstances étaient telles qu'un changement s'imposait. Il fut envoyé au Cunene en juillet 1912 ».

21. Diaire de Saint-Antoine des Gambos, 1920-1936. Arch. CSSp à la procure de Huambo.

22. *BG*, t. 33, p. 284 : « Le P. Barros a été placé provisoirement aux Gambos, attendant qu'un renfort de personnel lui permette d'aller travailler dans les missions du Cubango ».

23. Mgr Louis Keiling (1868-1937), originaire de Fort-Louis (diocèse de Strasbourg), arrivé en Angola en 1894, était préfet apostolique du Cunene depuis 1909.

de Huila. Il demande à passer dans notre zone, disant que le climat froid du sud lui est défavorable. Bien que ce père soit natif du Bié, j'ai répondu que je le recevrai uniquement s'il m'était envoyé par la maison mère, d'accord avec le P. Bonnefoux²⁴ ». Mais la maison mère tarda à répondre et entre temps, le P. Barros fut envoyé à la mission de Tchyulu.

Le 12 juillet 1928, le secrétaire de Mgr Le Roy fait savoir à Mgr Keiling : « Mgr le T.R.P. vient de me dire qu'il vous réservait trois pères. Les pères Mittelberger, Béchelen et un troisième de la mission de Huila : ou le P. Bishofberger ou le P. Barros, les deux ayant demandé à changer de mission. »

C'est le P. Bishofberger qui sera choisi²⁵. Pourtant, la raison invoquée par le P. Barros, *climat froid du sud défavorable*, aurait du constituer un argument de poids. Le père présentait tous les symptômes de la tuberculose et la Congrégation recommandait, dans ce cas, d'envoyer le sujet dans son pays natal²⁶. Mais le P. Bonnefoux ne l'entendit pas ainsi.

Fin octobre 1927, le P. Barros était donc à la mission de Tchyulu. Pourquoi ce nouveau transfert, dix-huit mois seulement après son arrivée aux Gambos ? On a vu que son affectation dans cette dernière mission était provisoire ; mais il semble aussi que les relations dans la communauté n'étaient pas des meilleures. Le P. Wendling se plaignait : « C'est dommage qu'un des missionnaires ne puisse toujours être en voyage apostolique. Chaque centre devrait recevoir la visite du missionnaire au moins une fois par mois²⁷ » Or, des deux pères de la mission, le P. Wendling, lui, est toujours en *voyage apostolique*²⁸. On connaît la préférence du P. Barros pour la pastorale du village chrétien et des enfants. Mais il faut noter que le P. Wendling, qui, à l'époque, était âgé de 71 ans, était quelqu'un d'exigeant et d'un caractère difficile.

C'est donc plus librement et sans critiques que le P. Barros, à la mission de Tchyulu, va s'employer à ce ministère où il excellait : la direction du village chrétien et l'éducation des enfants.

24. Le P. Bonnefoux, originaire de Viverois, dans le Puy-de Dôme, était supérieur principal du Cunene depuis 1904. Il était en même temps supérieur de la mission de Huila.

25. Lettre de Mgr Keiling du 7 décembre 1928. Pour cette correspondance, voir le dossier n° 8, *Mgr Keiling com a casa-mãe*, Arch. CSSp Huambo.

26. *BG*, t. 23, p. 359 : « La meilleure, comme la plus efficace de(s) (ces) mesures, dans l'intérêt même de la santé et de l'avenir du sujet, c'est, toutes les fois que la chose est possible, de l'envoyer sans retard au pays natal et dans sa famille, pour se reposer et se remettre. Le plus souvent alors, le repos, la vie libre au grand air, avec une alimentation convenable à laquelle on a été habitué dès l'enfance, suffisent pour rétablir en assez peu de temps la santé. »

27. *Diaire* de la mission Saint-Antoine des Gambos, 18 octobre 1926. Arch. CSSp Huambo.

28. *Ibid.*

A l'approche de la fin, il est temps de citer le texte du P. Brásio où il décrit la personnalité du P. Barros :

« Possédant admirablement la langue, il avait en outre à sa disposition un riche trésor de proverbes et de dictons indigènes, pleins de sagesse et de philosophie naturelle. Cela lui permettait d'avoir toujours sur les lèvres une réponse appropriée et de solutionner tous les palabres, avec cette merveilleuse patience qui semble bien être le secret et le privilège des Africains.

« Sa propre formation religieuse et sacerdotale, son expérience personnelle, la connaissance parfaite du milieu et du caractère de ses gens, une certaine sagesse atavique, lui montraient que la vertu de force devait, à ce premier stade, prédominer dans l'œuvre d'éducation, sans exclure la douceur, évidemment. Mais la douceur évangélique n'étant pas encore comprise et passant aux yeux de la plupart plutôt comme une marque de faiblesse, elle ne devait se manifester que graduellement et avec discernement, avant de devenir à son tour prédominante.

« Quand on pousse un Africain qui l'a connu à donner son appréciation sur le P. Barros da Silva, il répondra d'abord, presque inévitablement : "C'était un homme sévère !" Si l'on insiste, il ajoutera, après réflexion, quelque chose qu'on peut résumer ainsi : "C'était un homme d'une rectitude parfaite, zélé, humble, profondément pieux". Le P. Pereira da Silva, qui l'a connu en 1905-1906 à Munhino, disait du P. Barros (et le P. Pereira n'était pas large dans ses appréciations !) : "C'était un prêtre exemplaire et un exemplaire de prêtres".

« Il reste qu'il n'était pas facile. De ses chrétiens il exigeait qu'ils soient des chrétiens convaincus et qu'ils donnent, par leur conduite morale, la preuve publique de leur conviction, comme lui-même la donnait, dans sa vie de prêtre, de missionnaire, de spiritain. A califourchon sur son petit âne, il les suivait avec ténacité, il les poursuivait de ses conseils, de ses réprimandes, de ses encouragements aussi²⁹ ».

Les dernières années

En cette année 1929, la santé du P. Barros est déjà fort compromise. Pour mieux soigner sa toux chronique, il reprend le chemin des Gambos et il s'y

29. *Spiritus*, octobre 1961, p. 246-247.

repose du 5 mai au 26 août. Ses confrères espèrent pour lui que les pierres et le soleil de cette mission lui rendront « la force de continuer encore très longtemps son fructueux ministère³⁰. »

Dans les derniers mois de l'année 1929, le P. Barros, souffrant de bronchite aiguë, dut aller à Huila, y recevoir un traitement approprié. De là, il fut envoyé au Munhino où il passa plusieurs mois. mais la tuberculose ruinait sa santé chaque jour davantage. Il semblait perdu. C'est alors qu'il reçut une relique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il pria avec tant de ferveur la nouvelle sainte que sa santé s'améliora considérablement. Les fièvres disparurent, les sueurs nocturnes diminuèrent, les forces et l'appétit revinrent. En quelques jours il se trouva complètement transformé. Aussi, en mars 1930, fut-il envoyé une nouvelle fois à Tchyulu, pour remplacer un confrère parti en congé et prêter son concours au P. Lucien Vauloup³¹.

Mais la rémission fut de courte durée : à la fin de l'année, le P. Barros se sentit à nouveau les poumons pris et perdit l'appétit. Il alla à Huila pour y faire des examens et fut de retour à Tchyulu pour Noël. Il venait à peine d'arriver lorsque le P. Vauloup tomba malade lui aussi. Le P. Barros dut, pendant le mois de janvier, assurer seul le service pastoral de la mission. Un peu plus tard, les services exceptionnels de la Semaine Sainte finirent par l'épuiser complètement. Peu de temps après Pâques, il dut se mettre au lit et garder la chambre. Les derniers mois furent pénibles : il maigrissait et la toux, avec des crachats de sang ne se calmait pas.

A la fin du mois de mai, les PP. Bonnefoux et Gœpfert vinrent à Tchyulu, dans l'intention de le transporter à Huila. Le malade avait retrouvé quelques forces, mais il restait trop faible pour supporter le voyage.

Le 1^{er} juin il reçut l'extrême-onction des mains de son confrère de communauté, le P. Vauloup. Le lendemain, « à cinq heures et demie du soir, après un gros soupir, on le crut mort ; mais peu à peu la respiration reprit, très douce et très espacée et il s'éteignit enfin, d'une mort très calme, sans que nous eûmes remarqué le moment exact de sa mort. Il était entouré de ses chrétiens qui, depuis trois heures n'avaient pas cessé de prier pour l'agonisant.

« Les chrétiens nous aidèrent à le revêtir de ses habits sacerdotaux et, assez longuement dans la nuit, se succédèrent au pied du lit du défunt pour prier.

30. *Diaire* de Saint-Antoine des Gambos. Arch. CSSp Huambo.

31. Le P. Lucien Vauloup (1903-1991) était arrivé au Cunene en novembre 1927.

Le lendemain matin, 3 juin, fête des Martyrs de l'Ouganda, à la messe célébrée pour lui, presque tous étaient présents. Puis ce fut de nouveau la visite dans la chambre. Moment douloureux. Déjà durant la messe il y avait eu des sanglots, mais quand les femmes virent le corps étendu dans ses habits sacerdotaux, elles ne retinrent plus leur douleur, la douleur noire, dans ce qu'elle a de plus déchirant ; il n'y avait là rien d'affecté ; on sentait la douleur profonde qui étreignait ces cœurs à la perte de celui qui fut véritablement leur ami, leur conseiller, leur soutien, leur missionnaire, leur Père.

« Les funérailles eurent lieu ce 3 juin, touchantes, comme sa mort. Deux camionnettes nous amenèrent toute la population blanche du Humbe. Quant aux Noirs, ils étaient tous présents. Les cérémonies se déroulèrent religieusement, comme il les auraient aimées. Ses chrétiens noirs portaient le corps et les Blancs du Humbe tenaient les cordons du poêle. Et maintenant, nous en avons l'espérance, il repose dans la paix du Seigneur et il n'oublie pas ceux qu'il a laissés sur cette terre³² ».

« Plusieurs disaient : “c'était un saint !” Quant à ses confrères qui l'ont connu intimement, il répètent, après le P. Bonnefoux, son supérieur, qu'il a été “un bon prêtre, un bon religieux et un bon missionnaire”³³ ». Après les réactions spontanément exubérantes du peuple, cette appréciation, toute élogieuse qu'elle soit, paraît bien réservée !

Le P. Lucien Vauloup, près de qui le P. Barros passa la dernière année de sa vie et dépensa le reste de ses forces, nous a laissé ce témoignage : « Les fidèles sentaient que toutes les résolutions étaient, chez lui, dirigées par le sens chrétien. Et sa patience, elle nous étonne. On ne comprenait pas ces longues séances, ces matinées entières passées à traiter des questions qui n'en finissent pas. Ce n'est pas lui qui aurait éteint la mèche qui fume encore. Il était très sévère pour nos gens. Très ponctuel à tous ses devoirs, il aurait voulu voir chez les autres la même perfection. De là à réprimander fort, à punir parfois sévèrement. Une grande bonté du reste tempérerait ses plus grands châtiments. Noir lui-même, beaucoup plus près que nous de la manière de sentir de nos gens, ayant à sa disposition une riche collection de proverbes et de dictons indigènes, il pouvait frapper à coup sûr. On comprend dès lors cette immense douleur qui s'appesantit sur nos chrétiens à la nouvelle de sa mort ». Et le P. Vauloup ajoutait : « Quoique malade, il fut toujours à ma

32. Arch. CSSp, Chevilly, dossier personnel : lettre du P. Vauloup sur les derniers moments du P. Barros.
33. Notice nécrologique par le P. Jean Steinmetz. *BG*, t. 35, p. 409-412.

disposition, aimant à être consulté sur la marche de la mission, sur les relations avec le dehors. Jamais je n'ai eu à me plaindre de l'avoir mis au courant d'une affaire³⁴ ».

Le P. Luis Barros da Silva vécut simplement une vie de simple missionnaire. Malgré les difficultés et les incompréhensions, il est demeuré fidèle à son idéal, à ce Seigneur qu'il a servi sans relâche dans ses frères. C'est cet exemple qui vaut encore pour nous aujourd'hui. Simplement.

34. Arch. CSSp, Chevilly : lettre du P. Vauloup.